

Le premier personnage qui fait partie de ce groupe est Pierre Chrysologue Pambrun, né à l'Islet en 1792. Son père, qui le destinait aux professions libérales, avait voulu le faire étudier, mais il avait pour cela trop de cet esprit remuant, trop de cette passion des aventures qui s'emparait alors d'une grande partie de la jeunesse. Il s'enrôla en 1812 dans le corps des voltigeurs et fit partie de la compagnie commandée par M. Jacques Viger. M. Tassé cite une lettre que son père lui adressait lorsqu'il était en pleine campagne, et dans laquelle, après lui avoir reproché de n'avoir pas voulu cultiver son intelligence, il lui donnait de sages conseils, qui se terminaient par ces paroles remarquables : « Suppléez à votre manque d'éducation par votre bravoure. » Cette lettre est d'un très beau style, et fait preuve chez son auteur d'une bonne, virile et religieuse éducation. Elle ne fut point écrite en vain ; le jeune Pambrun se distingua à la bataille de Châteauguay.

Après la guerre, il s'engagea au service de la compagnie de la baie d'Hudson, rivale et ennemie de celle du Nord-Ouest. Dans la guerre que se firent ces deux compagnies, Pambrun fut fait prisonnier par les gens du Nord-Ouest, et détenu quelque temps comme plus redoutable que ses compagnons d'armes, qui furent relâchés sur parole.

Après l'union des deux compagnies, Pambrun fut successivement chargé des postes de Cumberland House, dans la région de la Saskatchewan, près du fort des Babines dans la circonscription de la Nouvelle-Calédonie, que l'on peut appeler l'extrême Nord-Ouest, puis de là il fut envoyé au lac l'Original près de la baie d'Hudson, puis à Vancouver et à Oualla-Oualla, dans ce qui est aujourd'hui la Colombie britannique. Cette province pourrait le réclamer à bon droit comme un de ses fondateurs. Il y exerça une grande influence sur les sauvages, et contribua puissamment à leur inculquer quelques notions de religion et de civilisation. Le capitaine Bonneville, qui le visita en 1834, se loue, dans ses mémoires publiés par Washington Irving, de l'hospitalité qu'il en reçut.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte de l'Amérique pour voir les immenses distances que ce voyageur a parcourues. Il s'est toujours trouvé dans les postes les plus exposés, au milieu des sauvages les plus cruels, dans les régions les plus inhospitalières, et sa vie a été une succession continuelle d'aventures et de dangers.